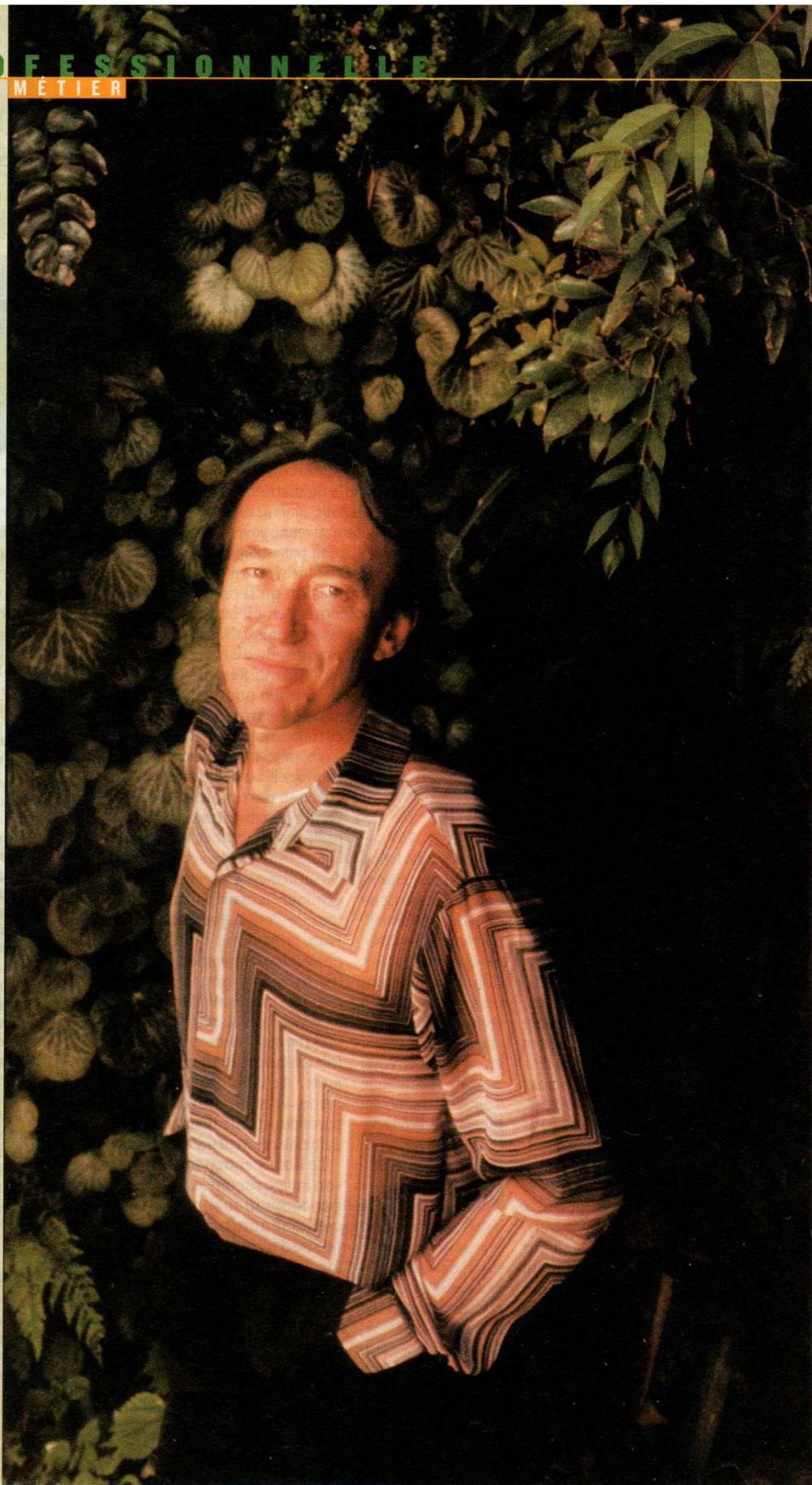


**Patrick
Blanc
a inventé la
"culture
sans sol à la
verticale",
grâce à
laquelle
il crée
des murs
végétaux**



BOTANISTE. Amoureux de la forêt tropicale, Patrick Blanc crapahute depuis l'âge de 19 ans en Afrique, en Asie et en Amérique. Ce chercheur du CNRS est devenu un spécialiste mondial de la flore exotique. Et à Paris, il sait aussi faire pousser des campanules sur ses murs végétaux.

L'HOMME DES SOUS-BOIS

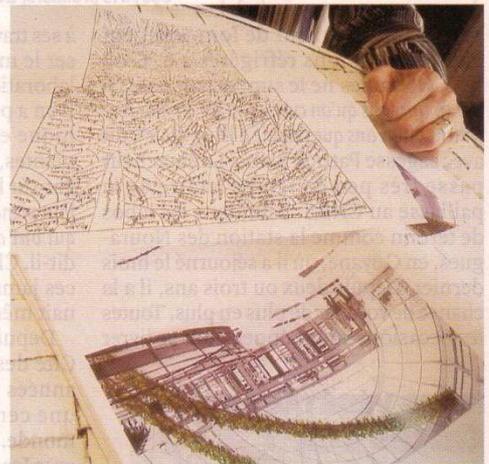
De la végétation aux murs, des oiseaux, des grenouilles, un ou deux lézards en balade... Dans le bureau de Patrick Blanc, à son domicile, c'est un peu les tropiques à Paris. Même sa chevelure a la couleur chlorophylle. Et les baskets aussi. Mimétisme avec son environnement? Pas du tout. C'est comme ça. Depuis qu'il est haut comme trois pommes, Patrick Blanc est fasciné par les tropiques. La faune d'abord (les poissons), puis les plantes aquatiques et les autres pour finir. C'est pour voir in situ ses chères cryptocorynes qu'il s'est aventuré un jour dans la forêt de Malaisie. Il avait 19 ans. "Quand j'ai vu les troncs et les rochers couverts de végétation, j'ai eu un choc." Depuis, il n'a cessé de voyager et d'étudier cette flore exotique qui le surprend toujours.

PARCOURS
Patrick Blanc, 50 ans, est chercheur au CNRS. Il travaille dans le laboratoire d'écologie générale du CNRS-Muséum national d'histoire naturelle à Brunoy, près de Paris. Ce docteur ès sciences, lauréat de l'Académie des sciences, enseigne en maîtrise et en DEA à Paris-VI. Il a participé aux missions du Radeau des cimes pour observer la canopée des forêts de Guyane, du Brésil et du Cameroun.

Evolution. Ce spécialiste mondial des sous-bois tropicaux observe depuis vingt ans leur évolution au fil du temps. Rien qu'en Malaisie, on y trouve 2 500 espèces, des herbacées aux arbustes de moins de trois mètres de haut. Pour comprendre pourquoi la Guyane est moins bien lotie, à latitude équivalente, Patrick Blanc étudie les mécanismes et la vitesse de dispersion des graines grignotées, transportées et rejetées par les oiseaux et les chauves-souris. Dans la foulée, il repère les zones

qu'il faut d'urgence protéger. Cet esprit scientifique est subjugué par la capacité d'invention des végétaux dans un milieu où filtre très peu de lumière (1 %). Quels stratagèmes utilisent-ils pour s'adapter à la pénombre? Où sont les bourgeons, comment s'orientent les feuilles, où sont les rejets? "J'essaie de comprendre comment se développent ces plantes qui ont la délicatesse d'éviter de faire de l'ombre à leurs voisines en poussant..."

Récemment, en Corée, dans le parc national situé au nord de Séoul, il découvre stupéfait que le rhizome d'une fougère rampe sur une roche. "Pourtant en hiver il fait - 20 °C." Ces facultés d'acclimatation lui donnent des idées. Pourquoi ne pas imiter la nature, qui laisse la végétation s'épanouir sur les troncs et les rochers sans une once de terre? Lui aussi va essayer d'affranchir la flore du sol. L'idée du mur végétal a germé: glissées dans la fente d'un revêtement en feutre synthétique humidifié par l'eau, les racines d'une plante se développent sur quelques millimètres d'épaisseur, comme sur de la mousse. Quelques gouttes de solutions nutritives et ça prend. Pas pour produire, non, juste pour croître harmonieusement. Patrick Blanc a inventé un système de culture sans sol sur un support vertical. Toute l'astuce est là: les racines se déploient sur une surface et non dans un volume. Le botaniste à la mèche verte a déposé un brevet, mais n'a pas voulu monter une structure lourde: il se veut libre comme l'air. "Je reste dans le domaine expérimental, je n'offre pas de ser-



Conception d'un mur végétal: en haut les arbustes, qui ont besoin de moins d'eau, en bas la flore de sous-bois.

vice clé en main", dit-il. Et même si cette activité prend de l'importance, il pense garder le même état d'esprit: "Je suis un inventeur."

De haut en bas. Aujourd'hui, toutes ces activités s'entremêlent comme les lianes de sa chère forêt tropicale. Le côté artistique de la réalisation est étroitement lié à l'accumulation de ses observations. "J'essaie de recréer l'ambiance du milieu naturel", dit-il. Quand il crée une composition, il doit tenir compte des contraintes vitales des plantes. Celles du haut, les spirées, buddleias, cotoneasters – plutôt des arbustes – ont moins besoin d'eau. Plus on descend le long du mur, plus on se rapproche de la flore du sous-bois: campanules, fougères, etc. Sur les 3 000 espèces évoquées dans son livre (voir encadré, page suivante), il n'utilise que trois ou quatre plantes sur ses murs... "Je suis tributaire ▶